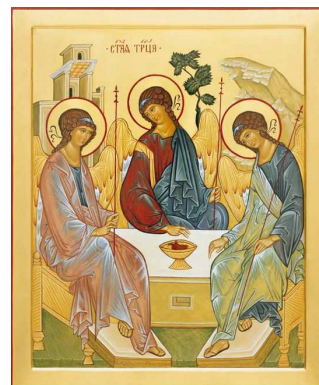


Pour le 5<sup>ème</sup> dimanche après Pâques.

« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 1-12)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : 'Je pars vous préparer une place' ? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin. » Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. » Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : 'Montre-nous le Père' ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père »



– **Acclamons la Parole de Dieu.**

- L'Évangile de ce jour nous replonge au cœur de la Passion, le Jeudi Saint au soir. Judas vient de sortir du Cénacle : « il faisait nuit » (Jn 13, 30). Alors Jésus dit aux Onze : « *Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous.* » (v. 33) **La « tristesse remplit [leur] cœur »** (cf. Jn 16, 6). Simon-Pierre ne peut s'empêcher de s'écrier « *Seigneur, où vas-tu ?* » (Jn 13, 36) et alors qu'il ne comprend pas pourquoi il ne peut pas Le suivre maintenant, Jésus lui déclare « *amen, amen, je te le dis : le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois.* » (Jn13, 38) Cette « prophétie » peut nous sembler terriblement difficile à entendre. Pour Pierre certainement, mais pour nous aussi car notre vie peut alors nous sembler être prise comme dans un engrenage infernal. Pourtant, assurément, il ne s'agit pas ici de *prédestination* mais de *prescience* : oui, Jésus sait quel usage bon ou mauvais nous ferons de notre liberté... **Mais ce qu'il nous faut entendre plus encore, dans ce verset qui précède immédiatement l'Évangile de ce jour, c'est la solitude de Jésus, dans Sa Passion, renié par le premier des Apôtres.**
- Mais dans Sa Passion Jésus reste toujours souverain ; **Il veut maintenant rassurer les siens.** Et comme les Apôtres, nous sommes siens, nous sommes à Lui. Jésus veut donc nous rassurer aujourd'hui comme les Apôtres autrefois : c'est peut-être bien pour cela qu'il faut écouter l'Évangile maintenant.
- Les Apôtres étaient désemparés et tristes ; la peur commençait peut-être à gagner leurs cœurs car **ils comprennent que Jésus s'en va et qu'ils ne peuvent Le suivre.** Où va-t-il ? A l'instant, dans l'incompréhension totale de ce qui se passe, ils se sentent seuls, parce qu'abandonnés.
- C'est peut-être aussi notre sentiment parfois... Nous savons bien que le Christ est ressuscité et qu'Il est là, Jésus bien vivant, mais nous aimerions tellement éprouver davantage Sa Présence. **Nous aimerions ne pas nous sentir abandonnés par Jésus qui se cache et semble nous laisser seuls dans l'adversité,** dans les petits et les très gros soucis du quotidien. Il peut nous sembler parfois être seuls aussi devant les gouvernants, les puissants de ce monde dont on ne connaît pas vraiment, au fond, les intentions profondes, d'autant plus qu'ils n'ont pas idée, pour la plupart, d'un Dieu à qui ils devront tôt ou tard, rendre des comptes.
- Alors Jésus nous dit, comme à ses disciples : « *Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.* » **Il faut toujours croire et penser que Jésus nous comprend, qu'Il sait tous les tourments qui nous traversent et que c'est « en connaissance de cause » qu'Il nous invite à la confiance.** Il sait lorsque notre intelligence et aussi notre sensibilité, notre affectivité sont bouleversées. Il a « **peine de notre peine** » disait saint Vincent de Paul. Il en est même *bouleversé*. Soulignons, au passage, que pour beaucoup « croire en Dieu » c'est croire qu'Il existe auquel cas le plus grand croyant serait le Diable lui-même ! Non, croire en Dieu, c'est Lui faire confiance. Et en nous invitant à croire en Lui comme l'on croit en Dieu, Jésus atteste devant nous Sa Divinité. Il nous invite à Lui dire « **Jésus, j'ai confiance en Toi !** »
- Il « part » donc nous préparer une « *place dans la maison [du] Père* »... Mais où est-elle donc la maison du Père ? Souvenez-vous de ce jour où Jésus, chassant les vendeurs du Temple (Jn 2, 13sv.), déclarait « *Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce !* » ajoutant « *détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai* ». Il ne « part » donc pas, dans cet Évangile, pour revenir « *dans la gloire, pour juger les vivants et les morts* » ainsi que nous le proclamons dans le Credo. Mais puisque le sanctuaire est Son corps, Il part pour achever la mission qui Lui a été confiée par le Père. **Après avoir enduré la Passion, le corps ressuscité, glorieux de Jésus**

pourra être le « lieu » où nous serons « *auprès de* » Lui « *afin que là où [Il est], [nous soyons, nous] aussi* ». Et nous serons avec le Père car, dit Jésus, « *je suis dans le Père et que le Père est en moi* ».

- Bien sûr, il ne s'agit **pas seulement** d'être là où est Jésus parce que nous serions, en raison de Son amour pour nous, dans Son Cœur. Il ne s'agit **pas seulement** non plus pour Jésus d'être là où nous sommes parce qu'Il serait présent en nous, du fait de notre amour pour Lui (et de la fidélité à « Son message »). Certains pensent pourtant la Résurrection en ces termes seulement... (manière de penser qui n'exige pas que le tombeau de Jésus soit vide au matin de Pâques et qui exclut purement et simplement les deux dernières lignes du Credo).
- Notez qu'au fond cela ne serait déjà pas si mal... Car c'est bien ainsi que nous pouvons concevoir l'amour qui unit deux êtres qui s'aiment quelle que soit la distance qui les sépare : ils sont comme intérieurs l'un à l'autre. **Car l'amour est précisément un mystère de présence, jusqu'à ne faire plus qu'un.**
- Alors, justement, Dieu ne veut pas qu'en amour nous en restions à des dimensions symboliques ou affectives. (C'est déjà évident pour ce qui concerne l'amour des pauvres). Ainsi la Présence eucharistique qui, « Pain véritable » (Jn 6, 55), doit passer en nous « *pour nous faire participer à [la] nature divine* » du Seigneur, « *pour nous faire passer à une vie nouvelle* » ainsi qu'il est dit dans les oraisons sur les offrandes et après la communion de la messe de ce jour. Dans l'Évangile aujourd'hui Jésus dit ainsi « *Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi* » ; **Il le redit en pensant à nous dans Sa prière au Père : « Comme Toi, Père, Tu es en Moi, et Moi en Toi, qu'ils soient un en nous, eux aussi »** (Jn 17, 20)
- Puis Jésus provoque les disciples : « *Pour aller où je vais, vous savez le chemin.* » Et Thomas, évidemment, réagit : « *puisque nous ne connaissons pas la destination, comment pouvons-nous connaître l'itinéraire ?* » Jésus répond : « *Personne ne va vers le Père sans passer par moi.* ». N'avions-nous pas entendu le même propos dimanche dernier ? **Jésus est « la porte », le seul et unique passage entre l'enclos et le « pâturage » où les brebis peuvent trouver « la Vie, la Vie en abondance »** c'est-à-dire Lui-même uni au Père dans l'Esprit Saint. Nous avons entendu : « *Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. [...] Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.* » Sous un mode qui n'est pas celui de la parabole, c'est ce que signifie cette parole : « **Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie** ».
- Le dialogue se poursuit. Comme Thomas, Philippe, à son tour, réagit. Il ne nous appartient pas de commenter la manière sensiblement différente avec laquelle Jésus lui répond. Jésus ne se retient pas d'exprimer sa tristesse et cette tristesse nous envahit. Car comment ne pas se sentir visé par cette parole : « **Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas** » ! Nous le savons en effet pour nous-même : il y a une grande tristesse en nous, une tristesse de fond, indépassable, même si elle n'apparaît pas toujours ou même jamais, à ne pas être – même un peu - connu, compris, aimé en ce que nous sommes profondément, dans notre propre mystère. **C'est la solitude, la solitude de Jésus.** Mais n'en restons pas là : ce que Jésus nous dit surtout, c'est qu'Il veut être connu de nous, qu'Il se donne à connaître, à aimer ! Que Dieu ne veut pas pour nous rester « un mystère » incompréhensible mais un Mystère que nous connaissons un jour parce que nous le connaissons *de l'intérieur*. Et Il nous donne de le connaître déjà.
- « *Tu ne me connais pas !* » sonne tellement comme « *tu ne m'aimes pas !* » que nous en pleurons. Ou que nous devrions en pleurer. Alors, Seigneur, donne-moi de T'aimer, de davantage désirer T'aimer... Envoie Ton Esprit Saint, Esprit d'Amour ! Et que je me laisse embraser... Mais avant cela **que je me laisse enseigner, pardonner, aimer et même connaître.** C'est ce que dit saint Paul aux Galates : « *Jadis, quand vous ne connaissiez pas Dieu, vous étiez esclaves de ces dieux qui, en réalité, n'en sont pas. Mais maintenant que vous avez connu Dieu – ou plutôt que vous avez été connus par lui – comment pouvez-vous de nouveau vous tourner vers ces forces inconsistantes et misérables, dont vous voulez de nouveau être esclaves comme autrefois ? Vous vous pliez à des règles concernant les jours, les mois, les temps, les années ! J'ai bien peur de m'être donné, en vain, de la peine pour vous.* » (Ga 4, 8-11)
- **Le temps nous est donc donné pour que nous apprenions à aimer le Seigneur et à nous laisser aimer de Lui afin d'aimer comme Lui ; nous avons à cœur de nous préparer à notre prochaine Communion...**
- Lorsque nous communions, à la messe, nous avons tendance à penser que Jésus vient là où nous sommes : Il vient à notre secours, près de nous, apaiser notre Soif et notre Faim. Dans l'Évangile, Jésus s'exprime différemment : « *afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi* » dit-il. Les deux points de vue se rejoignent. Aussi chacun peut penser qu'à **chaque communion Jésus veut nous entraîner chez Lui, dans Son intimité.** Il veut que nous soyons intérieurs l'un à l'autre. Il veut que nous soyons *Ses Amis* (Jn 15, 15). Non pour s'éloigner du monde – même si dès lors nous ne sommes plus de ce monde – mais pour y « *œuvrer* » avec Lui : « *celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes* ».
- Ainsi, Jésus, le Bien-Aimé du Père, n'est pas « un » chemin, « une » vérité ; Il n'est pas non plus « mon » chemin, « ma » vérité, « ma » vie. Croyons-le, c'est-à-dire faisons-Lui confiance, Il est, pour tout homme, « **le Chemin, la Vérité et la Vie** ».

- Et au-dessus du chemin il y a ***une Étoile...***

+++++

**De la fin du confinement strict - 11 mai - à début juin...**

la question n'est pas de savoir si la privation de messe par l'État (marxiste ou libéral) est légitime ou pas (elle n'est jamais légitime) mais de savoir ce que nous faisons de cette privation, de savoir comment nous la vivons et si elle nous prépare effectivement à la Rencontre avec notre Dieu dans une future célébration de l'Eucharistie sur terre, ou dans l'au-delà.

**Pour nous aider... proposition de lire un récit**

Vraiment, ce temps nous est donné pour que notre prochaine communion soit plus merveilleuse que toutes celles que nous avons pu recevoir toute notre vie durant, pour qu'à la Pentecôte nous recevions une telle effusion du Saint Esprit que le monde entier en soit, par nous, embrasé. Récit « **Un couvent clandestin** ».